

Emploi et politiques sociales

**Titre : Des mutations de l'emploi dans le secteur agricole, des politiques pour le développement de l'agro-écologie au Brésil<sup>1</sup>**

Karin Berlien Araos<sup>2</sup>

**Résumé :**

Le sujet de cette recherche est d'analyser comment le réseau de production, commercialisation et associativité ECOVIDA au sud du Brésil, a développé stratégies de travail liées à la distribution spatiale, à la reconversion économique des territoires, et de quelle manière ces variables ont devenu dans formes institutionnelles. En même temps, nous avons analysé l'implication de ces variables au niveau du rendement économique des unités de commercialisation, ainsi que la défense du travail et la taille de celui-ci.

Ainsi que le Brésil est le cinquième plus grand pays du monde et possède la plus importante superficie agricole de la planète mais enregistre aussi de la plus mauvaise répartition des terres, avec un GINI de 0,81. La formation des réseaux d'agro écologie au Brésil est le résultat de l'histoire des mouvements sociaux et de récupération agraire<sup>3</sup> qui surgissent à la fin des années 70 et au début des années 80 pour remettre en question le modèle de la « Révolution Vert »<sup>4</sup>, la concentration de la terre et du revenu, la pauvreté et la misère qu'impliquent la migration vers la ville et l'abandon des campagnes et pour promouvoir la création de la loi des agro toxiques, en autres.

Nous avons étudié les stratégies qui ont rendu possible la reproduction de l'activité dans la région dans le temps, les améliorations de la qualité de vie pour les agriculteurs et aussi pour une partie de la population, comme aussi la création durable d'emploi et de revenus d'une partie de la population rurale. Et comme ces territoires et ses marchés d'origine locale et populaire, ont été transformés dans les lieux de

---

<sup>1</sup> Cette recherche a été faite avec le financement de la Bourse Explora, pendant l'année 2010-2011 en collaboration avec l'Université Fédérale du Paraná.

<sup>2</sup> kberlien@hotmail.com . Doctorante à 4ème année de thèse de Sciences Economiques, Université Pierre Mendès France, Grenoble 2, France, directeur et co-directeur de thèse: M. Vigezzi et Mme Kartchevsky.

<sup>3</sup> Certains mouvements sociaux emblématiques de la campagne des années 80 : Commission Pastoral de la Terre, Mouvements des Travailleurs sans Terre, Mouvement des Femmes Travailleuses Rurales, Mouvement Syndical Cutista, etc.

<sup>4</sup> La Révolution Verte est le produit du développement économique post seconde guerre mondiale, basé sur un modèle agricole à grande échelle, la monoculture, l'utilisation intensif de produits chimiques synthétiques, agro toxiques et un fort degré de mécanisation. Initialement ce modèle s'est présenté comme une solution au problème de famine des pays en voie de développement. Cependant, les effets négatifs sont apparus rapidement, intoxication d'agriculteurs par les agro toxiques, le coût élevé et la dépendance que génère le système et enfin la détérioration de l'écosystème, entre autres.

construction d'une société différente, basé sur une démocratie participative et décentralisée, avec une emphase sur l'autonomie de ses membres.

Comme il est important de souligner, la particularité de cette expérience locale d'agro écologie. Où sont les stratégies de développement des communautés, elles-mêmes, celles qui ont le potentiel validé socialement, culturellement et historiquement, pour la reproduction de ces espaces de travail, reconversion et attention de la terre et des ressources naturelles individuelles et collectives. Ainsi qu'ils permettent de dessiner la complexité des relations communautaires, productives et économiques, comme être aussi une expérience de référence et d'échange pour d'autres communautés agricoles, et pour les politiques publiques de développement de travail agricole.

### **Histoire du processus de construction des réseaux agro écologiques au Sud du Brésil**

Le Brésil est le cinquième plus grand pays du monde et possède la plus importante superficie agricole de la planète mais enregistre aussi la plus mauvaise répartition des terres.

La formation des réseaux d'agro écologie au Brésil est le résultat de l'histoire des mouvements sociaux et de récupération agraire<sup>5</sup> qui surgissent à la fin des années 70 et au début des années 80 pour remettre en question le modèle de la « Révolution Vert »<sup>6</sup>, la concentration de la terre et du revenu, la pauvreté et la misère qu'impliquent la migration vers la ville et l'abandon des campagnes et pour promouvoir la création de la loi des agro toxiques, en autres. Tout ceci dans un contexte de dictature militaire.

Ces réseaux se sont formés à partir du débat et de la rétro alimentation entre ces mouvements. Ces mouvements avaient en effet comme objectif principal de soutenir les paysans sans terre, de libérer les prisonniers du travail agricole esclave et de les engager sur la voie de la récupération de la terre. Et les mouvements environnementaux orientés vers les systèmes de production et de travail avec une terre sans poisons, initialement dans la production de produits biologiques et par la suite développant cette discussion sur le terrain de l'agro écologie, la permaculture et le développement durable des communautés. Comme nous pouvons le constater dans le témoignage de l'un des dirigeants de l'une des colonies du Mouvement des Travailleurs Sans Terre (MST) dans les registres documentaires des années 80 :

*« Nous, on a éliminé d'un coup cette affaire d'insecticides, de poisons, la même chose avec le tracteur, ça a pas d'avenir, nous on préfère la traction animal, faire un travail*

---

<sup>5</sup> Certains mouvements sociaux emblématiques de la campagne des années 80 : Commission Pastoral de la Terre, Mouvements des Travailleurs sans Terre, Mouvement des Femmes Travailleuses Rurales, Mouvement Syndical Cutista, etc.

<sup>6</sup> La Révolution Verte est le produit du développement économique post seconde guerre mondiale, basé sur un modèle agricole à grande échelle, la monoculture, l'utilisation intensif de produits chimiques synthétiques, agro toxiques et un fort degré de mécanisation. Initialement ce modèle s'est présenté comme une solution au problème de famine des pays en voie de développement. Cependant, les effets négatifs sont apparus rapidement, intoxication d'agriculteurs par les agro toxiques, le coût élevé et la dépendance que génère le système et enfin la détérioration de l'écosystème, entre autres.

*de colon » registres documentaires Danilo coordinateur du Campement Salto de Londra MST 1980 « A classe roceira »*

Le mouvement environnementaliste a brandi la bannière de l'Agriculture Alternative qui a donné lieu à une période de mobilisation et de sensibilisation à partir de l'articulation des Rencontres Brésiliennes d'Agriculture Alternative (EBASS) qui ont généré des projets autour du développement de technologies alternatives, d'assessorats et de services et ont de cette manière formé, dans diverses régions, un réseau d'organisations impliquées dans ce thème dans le sud du pays.

À la fin des années 80 et au début des années 90 le débat entre les agriculteurs a commencé à s'intensifier. Et parmi les expériences concrètes, les « marchés verts », foires agro écologiques, qui correspondent à une des formes de distribution de la production, ont commencé à s'installer dans différents points des villes créant une relation directe entre le producteur et le consommateur tout en promouvant les organisations de consommateurs.

Sur le plan politique, des sociétés d'alliances socio-économiques et conjoncturelles ont donné naissance à un réseau de formation et de lidars entre les familles d'agriculteurs qui à leur tour pourront transmettre ces expériences à d'autres agriculteurs.

Cette situation amorce la création de différentes ONG qui adopteront l'Agro écologie comme l'une de leurs bannières de lutte : Les centres de Recherche et Écologie conjointement à différentes organisations d'agriculture biologique intégrées par des groupes provenant des colonies du MST, ainsi que par d'autres paysans dont certains ont été victimes des agro toxiques et qui ont reconvertis leurs formes de culture et d'autres, familles néo rurales, de retour à la campagne après avoir vécu durant une génération en ville accompagnées d'organisations de consommateurs en faveur d'une alimentation sans agro toxiques qui ont opté pour une agriculture ancrée dans les modèles de culture indigène.

En même temps, l'intérêt accru des consommateurs pour les produits « biologiques » a suscité un surcroît d'attention des supermarchés qui ont inclus dans leurs magasins une zone spécialisée. À partir de la moitié des années 90, nous pouvons percevoir l'essor des produits biologiques qui s'est manifesté par la production de produits certifiés biologiques, non contaminants, capable de suivre la logique agro industrielle au détriment des agro toxiques.

En ce sens, nous pouvons signaler cette période comme une étape de transition vers la recherche de modèles pour l'agro écologie. En effet, dans un contexte où les logiques de la production industrielle conventionnelle continue à opérer, l'incorporation des produits biologiques, malgré l'augmentation des coûts de production dus à l'utilisation de fertilisants biologiques, dans les supermarchés, a dû répondre à une demande à grande échelle.

#### *Histoire d'AOPA*

C'est dans ce contexte qu'apparaît en 1995, l'AOPA (Association de l'Agriculture Biologique de Paraná), une organisation sans but lucratif qui se propose d'appuyer les actions d'organisation, de production et de commercialisation des produits

biologiques. Dans une première étape l'AOPA, fonctionne comme un pont entre les familles d'agriculteurs et les intermédiaires, un canal pour la commercialisation et durant cette période, le principal client sera le réseau des supermarchés Mercadorama.

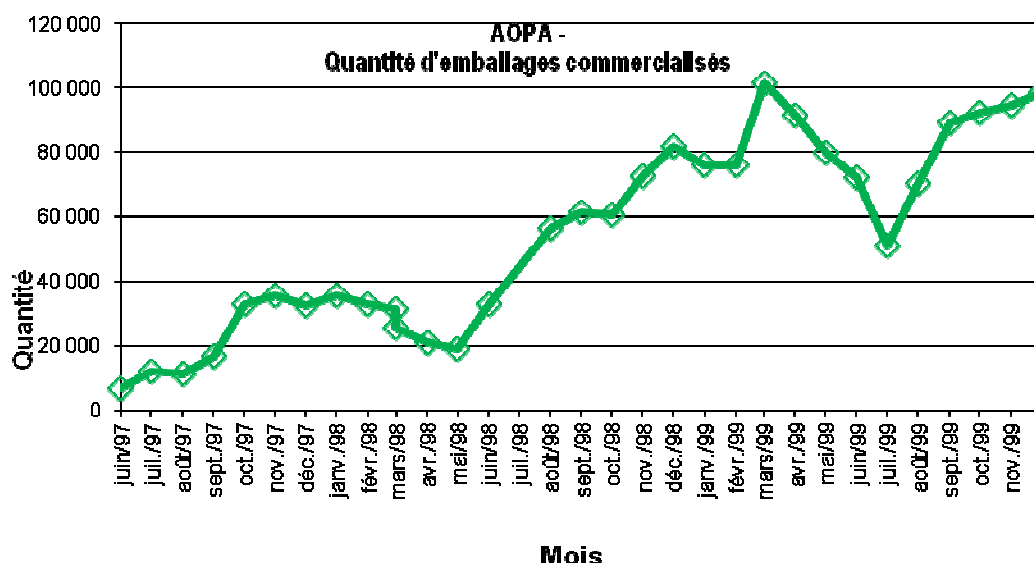
Présentation des informations des canaux de commercialisation des associés de l'AOPA, en 1997 :

Supermarchés	79,9%
Sacs de livraison directe aux consommateurs	5,4%
Magasin de l'AOPA	14.7 %

Source: Elaboration de l'auteure sur la base des Archives de l'AOPA

Ce marché a expérimenté une forte croissance qui se reflète dans l'augmentation du volume des ventes en l'espace de trois ans. Cette augmentation de la demande des supermarchés correspond à l'incorporation de familles à l'association, qui s'élèvent, à la fin de l'année 1999, à plus de 300 familles.

#### Quantité d'emballages commercialisés



Source: Elaboration de l'auteure sur la base des Archives de l'AOPA

Parallèlement et depuis 97 l'AOPA canalise d'autres projets de coopération, avec des centres ruraux tels que le réseau d'agro écologie de la région, qui ont pour objectif d'appuyer la formation et l'organisation des producteurs ruraux.

Le système commercial qui opérait à ce moment-là dans l'AOPA comportait une instance intermédiaire des produits agricoles qui les industrialisait, les garantissait et les mettait sur le marché, à la manière d'une PME de traitement mais avec la forme (figure) d'une association de travailleurs ruraux.

Ce schéma a fonctionné avec la croissance que nous avons observée sur le graphique jusqu'en 2000, date à laquelle les supermarchés Mercadorama ont été rachetés par le Réseau Sonae de supermarchés. C'est à ce moment-là que les problèmes de commercialisation ont commencé, d'une part parce que la relation de confiance entre les deux parties s'est détériorée et de nombreux produits ont été objectés et retournés à l'organisation, d'autre part parce que les paiements par traite à 30 et 60 jours posaient des problèmes de caisse aux agriculteurs ; enfin, comme la logique de vente était conditionnée par la demande et non par l'offre des paysans, ceux-ci se sont vu plus d'une fois dans l'impossibilité d'y répondre pour des raisons climatiques.

Les raisons citées antérieurement ont commencé à mettre le modèle mis en place par l'AOPA en péril, mais ce n'est qu'en 2002 que les relations commerciales avec le Réseau Sonae se terminent à la suite de la perte de 95% de la production due à de fortes gelées.

Ce processus a non seulement impliqué un changement de stratégie mais surtout une réflexion politique et idéologique qui a débouché sur une restructuration de l'organisation, concentrant leurs efforts à générer des stratégies pour les producteurs agricoles, à poursuivre la consolidation des canaux d'éducation et de rétroalimentation entre eux et à former un noyau à l'intérieur du réseau d'Agro écologie Ecovida.

Ce processus s'est traduit par une chute de 340 familles associées à seulement 80 au sein de l'AOPA qui a décidé de reformuler, cette année-là, son organisation interne, en mettant l'accent sur la relation directe producteur-consommateur, c'est-à-dire en consolidant les relations avec l'ACOPA (Organisation des Consommateurs de Produits Biologiques), et en fomentant la participation et l'ouverture du canal des marchés libres.

En même temps, dès 2003, des réformes légales telles que l'approbation de la loi 10.831 et les programmes institutionnelles pour le développement de la petite agriculture familiale, ont été mis en place par le gouvernement du président Ignacio Lula da Silva. On peut mentionner parmi eux les programmes « Zéro Faim » et « Programme d'Acquisition d'Aliments » (PAA) ainsi que des politiques publiques régulées, destinées à l'acquisition d'aliments de qualité provenant de l'agriculture familiale, pour approvisionner les familles en situation d'insécurité alimentaire et nutritionnelle pris en charge par les programmes sociaux, tels que : crèches, hôpitaux, écoles publiques, asiles ou encore des groupes en risque nutritionnel , petits agriculteurs de la réforme agraire , les populations indigènes, les enfants des rues etc. Ajoutons aussi le programme de « Alimentation Scolaire » programme qui dépend des communes et où le Réseau négocie localement pour chaque cas.

Ces programmes ont représenté une importante alternative commerciale pour les producteurs biologiques organisés, comme pour les paysans de l'agriculture familiale en général. C'est grâce aux marchés libres d'une part et à l'inclusion du Réseau Ecovida d'autre part que l'AOPA a réussi à se reconstruire comptant aujourd'hui 220 familles soit plus de 1000 personnes.

Ce processus de changement ne s'est cependant manifesté qu'en 2008, lorsque l'association décide de changer la signification de son sigle, devenant à partir de ce moment l'AOPA, l'Association de Producteurs Agro écologiques de Paraná.

Ce changement de nom témoigne de la transition d'une logique de vente de produits biologiques vers un système de production agro écologique de la part de l'organisation qui a impliqué le passage d'un regard centré sur le produit final libre d'agro toxiques vers la prise en compte du système dans son ensemble, c'est-à-dire du système de production, de l'environnement biologique, culturelle, sociale ainsi que d'un échange qui soit cohérent avec une production écologique et durable.

Ce processus a été sustenté par la discussion à l'intérieur du Réseau Ecovida autour du concept d'agro écologie :

« En réalité, une agriculture qui cherche seulement à substituer des produits chimiques par des produits « alternatifs », « écologiques » ou « biologiques » ne sera pas nécessairement une agriculture écologique au sens large. Il est important de considérer que la simple substitution d'agrochimique par des engrais mal utilisés peut ne pas être la solution, et pourrait même provoquer un autre type de contamination. Il est probable qu'une simple substitution de nitrogène, de phosphore ou de potassium d'un engrais biologique par du nitrogène, phosphore et potassium de fertilisants biologique pourrait avoir les mêmes effets adverses sur la qualité des plantes, la susceptibilité aux épidémies et la pollution de l'environnement. L'emploi inadéquat de matériaux biologiques, soit par excès, soit par non-respect des périodes d'application provoquerait un court-circuit et limiterait le développement et le fonctionnement des cycles naturels. (Lampkin, N. (1998) "Agriculturaecológica". Ed. Mundi-Prensa).

#### *Structure organisationnelle de l'AOPA*

D'accord à la théorie du capital social, les « interactions entre individus constituent aussi un capital ... lorsque ces interactions changent de telle manière que l'action productive est facilitée, du capital social est créé»<sup>7</sup>... où le capital social est inscrite dans un réseau de relations.

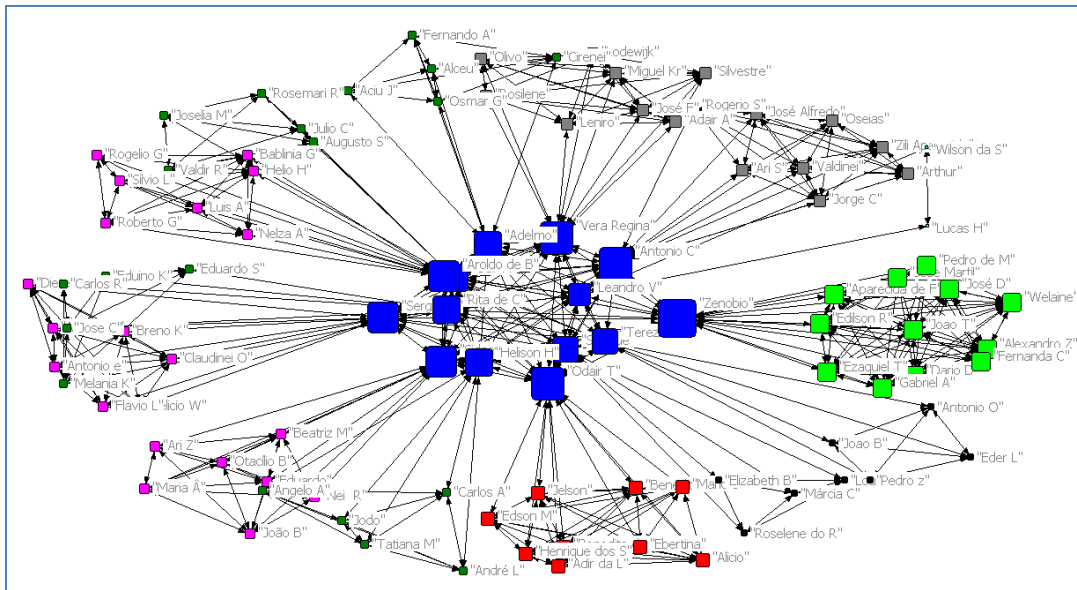
Un type d'analyse du capital social est le qui se centre dans la notion de collectivité, sur la logique de la mobilisation de ressources pour la communauté, où la confiance et la réciprocité sont considérés comment facilitant de l'action collective. Pourtant, le structure du réseau pour la circulation est central, comment aussi la relation que la soutienne.

Dans le cas de l'AOPA le réseau est possible d'être désigné comment :

---

<sup>7</sup> « Les reseaux sociaux », pag 123

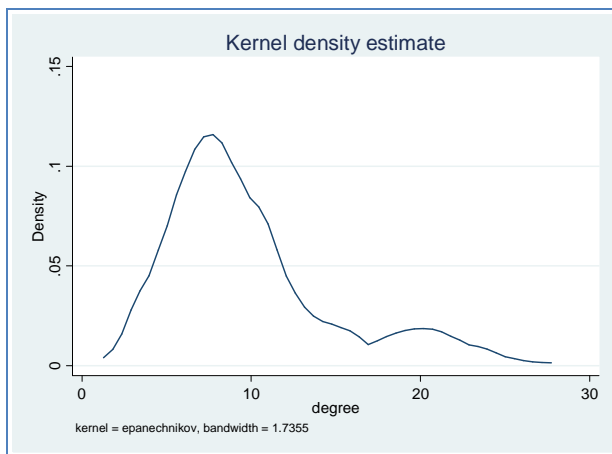
## Réseau AOPA



Source: Elaboration pour l'auteure sur UCINET à partir de la base de cadastres de l'AOPA 2010.

Avec le grade moyen de 9,9 liens, et une déviation standard de 4,8, qui sont dans la distribution :

### Distribution du degré réseau AOPA



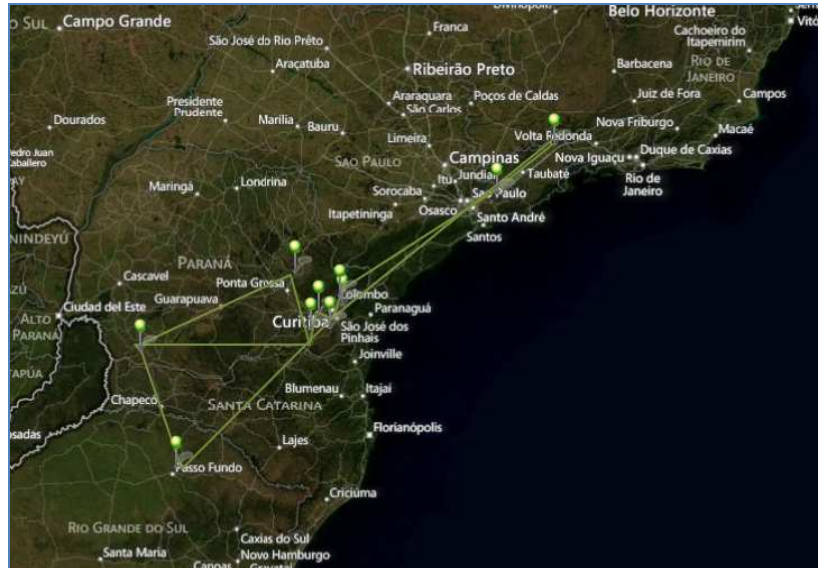
Source: Elaboration de l'auteure sur la base de cadastres de l'AOPA 2010.

Comment est possible regarder, la distribution est plus proche à un réseau de « libre échelle » que une distribution « poisson », le que signifié que il y a une groupe plus connecté que le autre, les sommets bleus. Mais, cette rôle dans la structure d'AOPA est dynamique, c'est à dire avec une rotation du pouvoir de représentation que peut dans le temps devenir donc dans une distribution poison où dans tous les « sommets »<sup>8</sup> ont le presque le même nombre de connections. Caractéristique qui le donne force au réseau.

<sup>8</sup> Représentation des individus sur le langage de la théorie des graphes.

La représentation du réseau comment un graphe non dirigée est seulement une représentation spatial de liens. Mais pour connaître la distribution géographique on peut observer dans la carte, ou chaque point vert est un groupe de participants.

### *Le réseau sur le territoire*



Source : Elaboration de l'auteure à partir du cadastres d'AOPA

La collectivité de l'AOPA, est aussi un groupe qui participe dans le réseau Ecovida, où est reproduit la structure d'organisation dans une logique fractale.

### **Réseau Ecovida**

*« Nous devons être comme un filet...  
Où chaque nœud est important,  
Puisque un seul trou quelque part  
Et les poissons s'échappent »*

*J. Marfil Participant du Réseau Ecovida Président AOPA*

Au début de 1998, une discussion, qui a par la suite donné lieu à un grand débat, dans un groupe d'animation pour l'agro écologie, à Santa Catarina, témoigne des différences entre les groupes concernant leur posture face l'agro écologie, et les implications et demandes pour la certification. Après de nombreuses réunions et discussions conceptuelles, un séminaire régional s'est effectué au début du second semestre 1998 dans la ville de Union de Victoria/Paraná où ont participé les groupes d'agriculteurs liés à l'Association de Fructiculteurs Biologiques de Porto Unión (Afruta), Association des Groupes de Petits Agriculteurs de Canoinhas y Região (Agrupar), le Groupe Agro écologique de São Caetano, des techniciens de Cepagri, de Emater-Paraná y de la Banque Nationale d'Agriculture Familiale (Benaf). Durant cette rencontre, la décision de créer le Réseau Régional d'Agro écologie qui s'appellera ECOVIDA est prise.

En novembre de la même année et malgré la phase régionale, un nouveau séminaire s'est réalisé à Cacador/Santa Catalina qui prétendait étendre le débat, raison pour



laquelle les synthèses des réunions ont été envoyées à d'autres organisations et instances gouvernementales. Devant leur réaction, le séminaire se transforme en un séminaire étatique. Durant cet événement, la création du Réseau Ecovida sera homologué sous le logo « Red Ecovida de Certification Participative ».

Le Réseau Ecovida adoptera une nouvelle figure organisationnelle seulement à partir de 1998 dans la mesure où il est le produit du travail effectué par les organisations, les mouvements sociaux et les ONG. À partir de la création du réseau se génère un mécanisme de validation qui lui permet d'être présent à Rio Grande du Sud et à Paraná.

Par la suite, le Réseau d'Agro écologie Ecovida, s'associe à d'autres réseaux d'agriculteurs agro écologiques et participe à l'ANA (Articulation Nationale d'Agro écologie) et au niveau international aux débats du Mouvement d'Agro écologie d'Amérique Latine et des Caraïbes (MAELA).

Les réseaux de ces organisations se sont caractérisés historiquement par la défense de l'agriculture familiale et ont opéré autour de structures décentralisée, le circuit agro écologique se générant dans ces intersections sociales, de récupération politique et agro écologique des territoires et sera renforcé à partir de l'expérience du travail associatif avec le milieu social et la terre.

L'objectif central du Réseau est l'installation historique de l'agro écologie sous ses aspects environnementaux , sociaux, économiques et culturels, et à la fois l'entrée dans la discussion des politiques publiques et de la réglementation en ce qui concerne le cadre légal de l'agriculture biologique au Brésil, du point de vue des normes de production, de traitement, de transport, de commercialisation et de certification. C'est ainsi que le Réseau assume le défi du contrôle de qualité et de la validation participative sur la base du contrôle social. C'est de cette manière que naît la « certification participative » en tant que processus collectif de standardisation, de contrôle sociale et de confiance entre producteurs et consommateurs.

### *Organisation du Réseau*

Le Réseau se définit, en 2000, comme une organisation qui associe les organisations à partir de principes et objectifs discutés collectivement.<sup>9</sup>

Les principes:	Et les objectifs:	
Avoir l'agro écologie comme base du développement durable	Développer et multiplier les initiatives agro écologiques	Fomenter l'échange, la récupération et la valorisation du savoir populaire
Tribadais avec les familles d'agriculteurs/trices dans leurs organisations	Stimuler l'associativité dans la production et la consommation des produits écologiques	

<sup>9</sup> Selon l'information du "Cahier de Formation I" Réseau Ecovida organisé par Valdemar Arl, Curitiba. 2000.

Les principes:	Et les objectifs:	
Avoir une orientation normative de fonctionnement et de production propre	Générer et articuler des informations utiles pour les organisations et les personnes	
Travailler à la construction d'un marché juste et solidaire	Rapprocher de manière solidaire agriculteurs et consommateurs	
Garantir la qualité au travers de la certification participative	Avoir un logo qui spécifie le processus et la qualité	

Source : Cahiers de travail Réseau Ecovida

Le Réseau Ecovida se localise dans trois États du sud du Brésil, Paraná, Rio do Sul, Santa Catarina et est constitué d'un ensemble de 24 « noyaux » régionaux, autour de 170 municipalités, qui sont intégrés par approximativement 200 groupes de producteurs localisés géographiquement et ayant chacun un niveau d'autonomie en fonction de son contexte social, culturel et territorial, plus 20 ONG, 10 coopératives de consommateurs et plus de 100 marchés écologiques libres.

En même temps, ces groupes ont des représentants qui participent aux réunions de chaque noyau ainsi qu'aux conseils d'éthique qui opèrent dans les processus de « certifications participatives ». De même, chaque noyau possède des représentants dans les réunions du Réseau.

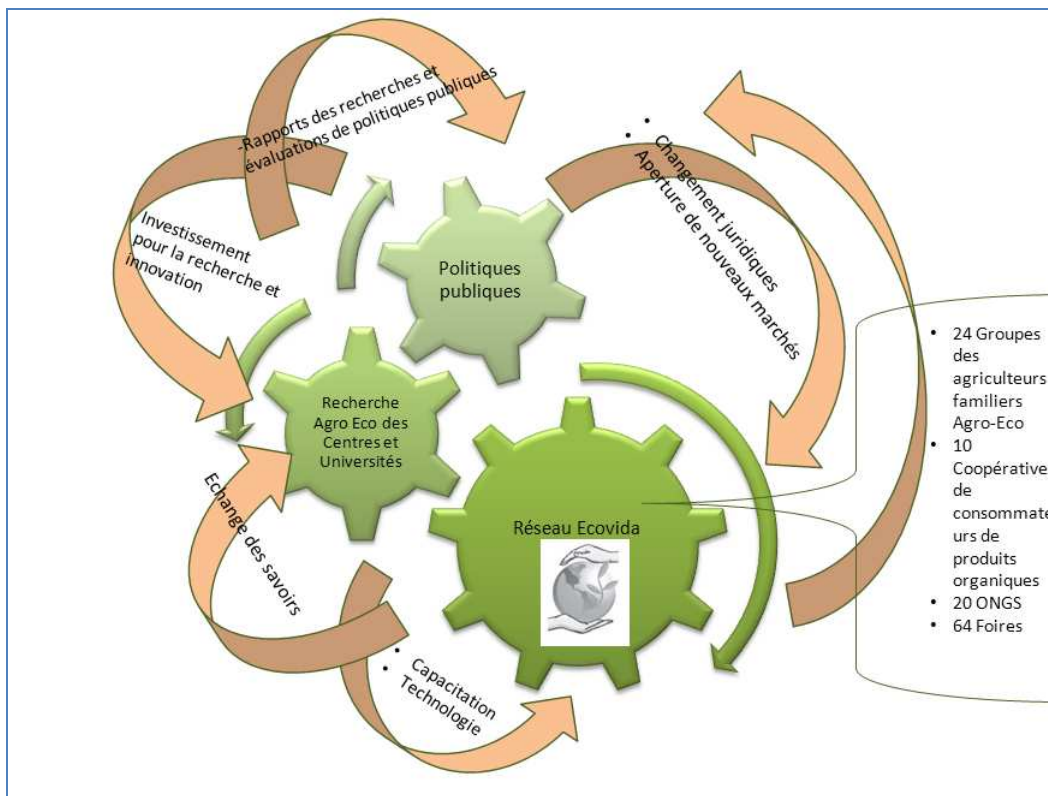
De cette manière, l'information circule du niveau local au collectif conformément au schéma des réseaux décentralisés et hiérarchisés au travers des représentants qui changent dans le temps sans déstructurer le réseau et de la même façon peuvent apparaître d'autres noyaux ou d'autres collaborateurs.

Carte des noyaux du Réseau



Source : Cahiers de travail Réseau Ecovida

### Structure de liaison dans l'environnement institutionnelle



Source : Elaboration de l'auteure à partir des cahiers de travail et entretiens aux dirigeants du Réseau Ecovida

En terme de transfert d'information, ce réseau fonctionne comme « un réseau hiérarchique », où il existe un représentant de noyau qui opère comme porte-parole et qui participe aux réunions de coordination du groupe, et de ce groupe surgit un autre représentant qui, lui, participe avec les autres représentants des autres groupes aux

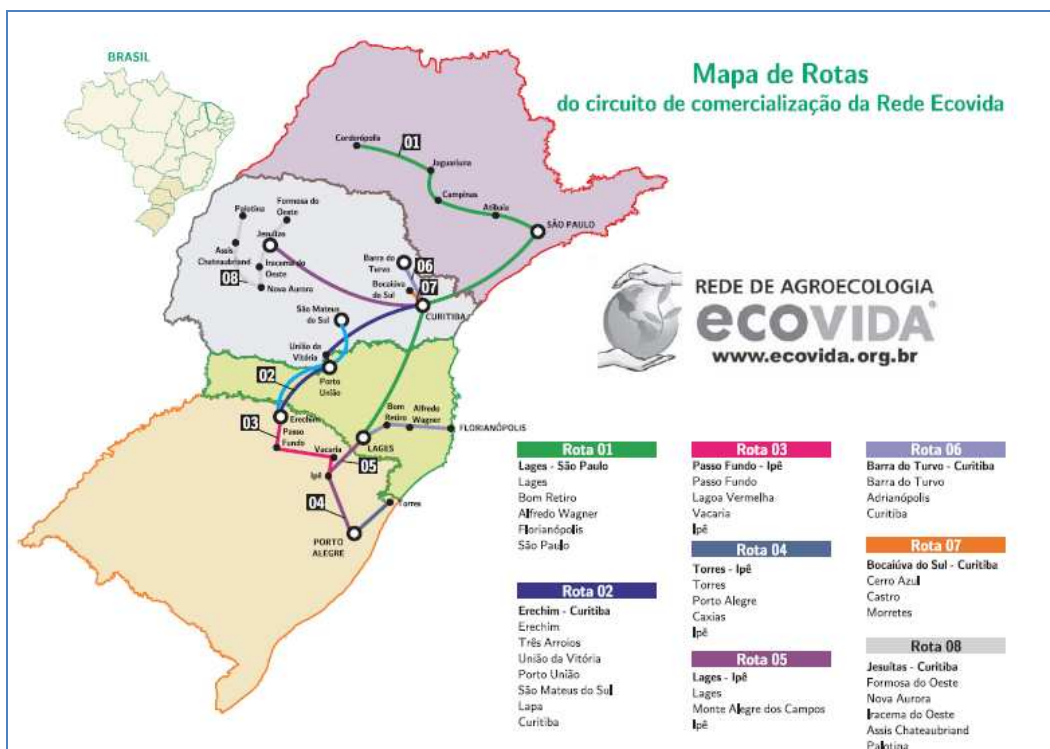
réunions du Réseau Ecovida, qui a à son tour possède des représentants qui interviennent au niveau des institutions publiques ou privées et avec d'autres réseaux nationaux ou internationaux.

En même temps, ces représentants pourront changer dans le temps et modifier leurs fonctions, ce qui signifie que chaque intégrant du noyau sera appelé à un moment donné à participer. Cette situation peut être observable, en particulier, dans les processus de « certification participative » où tout un chacun est observé et observateur, évalué et évaluateur. Cette caractéristique est importante dans la mesure où l'incorporation de l'ensemble contribue à la consolidation et stabilité du Réseau<sup>10</sup> dans le temps et permet une meilleure circulation de l'information entre producteurs et par la même une adaptation plus rapide. Et bien qu'il s'agisse d'un réseau avec une organisation hiérarchique, les rôles de connecteurs peuvent changer entre producteurs sans bouleverser l'ensemble du système.

### Circuit d'échange

Parallèlement à ce réseau d'organisation hiérarchique, il en existe une autre que nous pourrions identifier comme un réseau de libre échelle, et qui organise le circuit de transport et de commercialisation des produits du Réseau.

### Carte de routes de commercialisation du Réseau Ecovida



<sup>10</sup> Un réseau avec une connectivité forte, est un réseau qui se caractérise par le fait qu'entre 2 sommets  $i$  et  $j$ , il existe toujours un chemin de  $i$  vers  $j$  et de  $j$  vers  $i$ , ce qui correspond à une fermeture transitive qui ne forme qu'un seul bloc. Et de plus si un tel chemin existe, alors toutes les informations dont  $j$  dispose lui parviendront de  $i$  à travers éventuellement d'autres collaborateurs ou de lui-même.

Source : Cahiers de travail Réseau Ecovida

Le circuit opère autour de sept stations et dix sous-stations<sup>11</sup> dont le système de gestion et de coordination se génère à partir de messages et réunions. Ce circuit fonctionne depuis 2006, toutes les semaines sans interruption.

Ces points de rencontre ont pour objectif d'appliquer les politiques du circuit telles que la planification et le suivi des activités commerciales et des prix. Ce sont des moments clés, à la fois pour le processus d'échange à l'intérieur du réseau et de fonctionnalité du système mais aussi pour l'échange d'informations, de produits et d'argent qui rendent possible l'existence du réseau.

Puisque c'est au travers de ce circuit que les producteurs de l'agriculture familiale écologique peuvent non seulement mettre en circulation leurs produits sur le marché mais aussi échanger et obtenir des produits d'autres producteurs de la région. Ce qui permettra au marchand d'avoir, par exemple, un étalage avec une grande diversité de produits à offrir à sa clientèle et à l'industrie alimentaire pour approvisionner, en particulier, les autres marchés du réseau tels que ceux des programmes institutionnels ainsi que l'ensemble des producteurs liés à la production agro écologique.

Ce circuit, comme nous pouvons l'observer sur la carte, se développe sur trois grandes routes qui articulent dix noyaux :

- Erechim-Curitiba, qui a une extension de 1.130 km et se compose de 200 familles d'agriculteurs.
- Lages-Curitiba-São Paulo, qui a une extension de 2.100 km et se compose de 280 familles.
- Barra do Turvo-Curitiba: qui a une extension de de 300 km et se compose de 80 familles.

Les autres routes se composent d'environ 150 familles. Il existe une quatrième route qui relie Erechim- Planalto Serrano (Lages), Alto Vale do Itajaí (Presidente Getúlio) et el Litoral de Santa Catarina (Florianópolis), avec une extension de 450km, constituée d'une centaine de familles participantes. Il existe encore d'autres noyaux du réseau intéressés à former de nouveaux circuits.

Toutes ces routes sont parcourues par un camion privé dont le chauffeur fait partie de l'organisation et qui est même une pièce clé dans la logistique du réseau. Alors qu'il ne demande pour son travail que le remboursement de l'essence, des péages, de la nourriture et du logement et un salaire minimum qu'il ne reçoit pas toujours.

#### *Institutionnalité de la certification biologique*

En 1999, le Ministère d'Agriculture et d'approvisionnement brésilien, au travers d'une normative (IN)007 détermine les normes de production, typification, traitement, emballage, distribution et certification des produits biologiques, d'origine végétal ou animale, naturels ou traités que les produits biologiques doivent respecter pour être

---

<sup>11</sup> Localisation des municipalités de Erechim(RS), Lages(SC), Curitiba(PR), Lapa(PR), Palmeira(PR), Jesuitas(PR), Porto Uniao(SC)

reconnus comme tels. On signalait aussi que ces certificats devaient être émis par une personnalité juridique sans but lucratif, domiciliée au Brésil et faire partie de « l'Organe Collégiale National » puisqu' en 2003, le Parlement avait déjà approuvé la loi 10.831<sup>12</sup> sur les principes de l'agro écologie souscrite par le Réseau Ecovida qui signalait que :

- Pour leur commercialisation, les produits doivent être étiquetés.
- Dans le cas des familles d'agriculteurs organisées et associées aux processus de contrôle social et préalablement enregistrées à l'organe de fiscalisation, la certification sera optative.
- La loi contemple différents système de certification dans le pays :
  - La qualité est de la responsabilité des producteurs, des distributeurs, des commerçants et des entités certificatrices
  - La fiscalisation revient au pouvoir exécutif
  - La réglementation doit définir la mise en place de la loi au niveau du Gouvernement Fédéral.

À partir de 2010, tous les produits biologiques, excepté ceux vendus directement par les familles d'agriculteurs, doivent porter un logo garantissant l'origine biologique.

Ce nouveau logo inclut la certification participative dans la mesure où toutes les organisations du « contrôle social » y sont affiliées. L'une d'elle est le Réseau Ecovida qui depuis 2011 comporte des groupes de producteurs bénéficiant du droit à ce logo.

Il est intéressant de signaler qu'un grand nombre de producteurs, qui, à un moment donné, ont pu être certifiés, ne le sont plus aujourd'hui et ne peuvent plus commercialiser leurs produits comme « biologiques » pour ne pas avoir pu obtenir le permis par les entités certificatrices pour ce nouveau logo.

Dans le cas des organisations qui travaillent avec la certification participative, c'est le système même d'organisation qui a permis de prendre en compte l'univers des familles de producteurs affiliées en les incorporant aux cadastres et ainsi leur permettre d'accéder au droit d'utiliser le logo et aux canaux de commercialisation au niveau national.

### *Certification Participative*

C'est un processus d'évaluation et de certification de qualité qui se réalise collectivement, et qui se compose d'un ensemble d'instruments qui permettent simultanément de vérifier le respect des normes du processus de production, au travers des mécanismes suivants : organisation de base (agriculteurs qui font partie d'un groupe ou d'une organisation), proximité avec les consommateurs ( vente directe et visites des propriétés), accompagnement technique ( expertise et personnels spécialisés dans ce domaine), contrôle interne (réalisé périodiquement par les

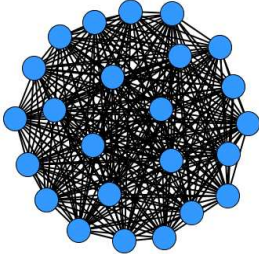
---

<sup>12</sup>[http://oia.com.ar/normas/organicos/normas\\_brasil/10.831%20de%2023-12-2003.pdf](http://oia.com.ar/normas/organicos/normas_brasil/10.831%20de%2023-12-2003.pdf)

membres du groupe, ou par un conseil d'éthique formé de personnes extérieures à l'organisation qui veut être certifiée).

Une autre caractéristique propre de la Certification Participative est son fonctionnement décentralisé et donc très proche du processus de certification, ce qui a l'avantage d'avoir une bonne connaissance de la réalité locale, de diminuer les coûts et de suivre le processus.

Elle s'articule autour de cinq points et d'un axe collectif :

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Garantie entre les agriculteurs (à l'intérieur du groupe et entre les groupes)</li> <li>- Garantie entre les groupes (à l'intérieur du noyau)</li> <li>- Relation entre consommateurs et producteurs (vente directe et visites)</li> <li>- Accompagnement technique et expertise</li> <li>- Regard externe du Conseil d'Éthique</li> </ul>	<p>Confiance</p>  <p>Relation en Réseau pour la certification participative, qui permet le développement de la confiance.</p>
---	---

Ce processus de certification participative implique la construction d'un réseau solidaire et cohérent, dans la mesure où c'est l'ensemble des noyaux auxquels participent les producteurs qui sera certifié, chaque fois par des groupes différents d'observateurs qui seront à leur tour observés par les autres producteurs.

Cet exercice collectif de "regard externe" est aussi un moment d'échange de connaissance et d'expérience entre producteurs et implique par conséquent un processus d'apprentissage pour l'ensemble des groupes.

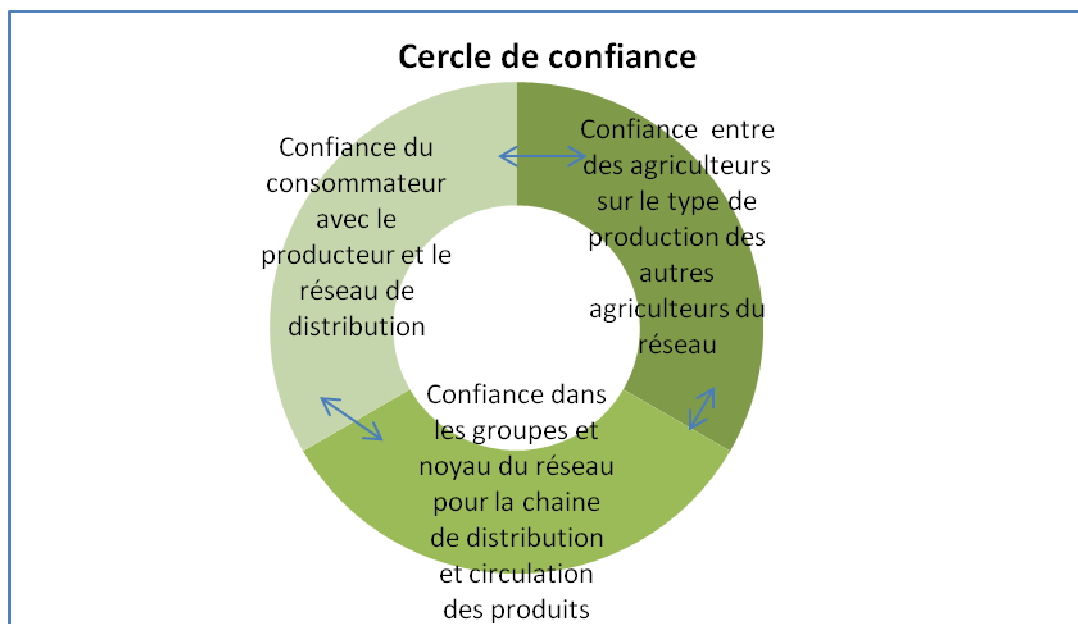
La certification qui est réalisée par le MAPA depuis janvier 2011, au travers du logo, implique l'ensemble des groupes, il est donc important de garantir le processus de production du collègue, dans la mesure où la fiscalisation se fait de manière aléatoire, et le non-respect des normes déboucheraient sur le rejet du logo pour tous.

Il est important de signaler que le processus d'enregistrement aux cadastres pour chaque groupe est révisé par chaque noyau pour garantir, avant la première fiscalisation, le fonctionnement du nouveau processus.

*« Ce nouveau cadastre cherche, avant tout, à mettre en place une systématisation des actions qu'implique la production agro écologique, fait qui a été perçu comme un exercice bureaucratique, puisqu'il est nécessaire de documenter l'ensemble du processus, alors que de nombreuses étapes étaient, auparavant, basées sur la*

*confiance, par exemple l'échange de graines ou l'achat d'engrais. Actuellement, il faut justifier et faire de la paperasserie. Cette formalisation peut signifier que les gens ne se basent plus sur une confiance mutuelle. Et cette situation pourrait représenter un risque pour le réseau » .Marcelo Opazo, représentant de Ecovida*

Indépendamment de ce nouveau mécanisme de contrôle, le réseau se base sur « la confiance » mutuelle entre les producteurs et intégrants du circuit, dans la mesure où peuvent coexister des producteurs en processus de reconversion et d'autres certifiés qui, au niveau local, continuent à échanger et commercialiser leurs produits.



Source : Elaboration de l'auteure à partir des cahiers de travail et entretiens aux dirigeants du Réseau Ecovida

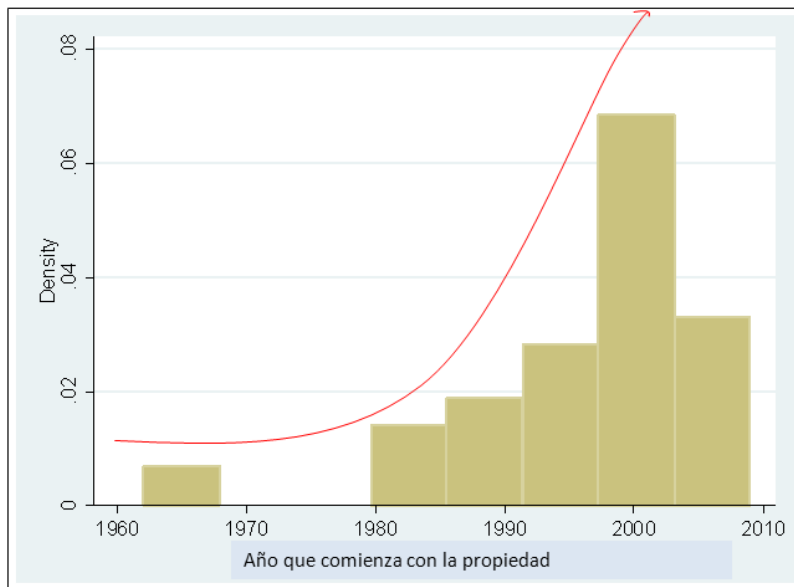
Comme nous l'avons signalé, la Certification Participative est liée à un processus d'interaction et de contrôle social qui se fonde sur un processus de confiance dans le réseau, de manière décentralisée, respectant les caractéristiques locales, dans le but de consolider le développement de l'agro écologie et de garantir, à la fois, le processus et la qualité du produit, aussi bien pour le consommateur que pour le producteur.

La crédibilité du réseau se fonde sur le résultat de la génération de confiance d'une part, et de formation d'autre part, qui s'est traduite par un processus de prise de conscience de la part du producteur de la nécessité de produire sans détruire, en utilisant les ressources de la nature pour la protéger. Cette expérience collective qui a abouti finalement à l'amélioration des conditions de vie des producteurs du réseau, s'est vu reflétée dans l'incorporation progressive de nouveaux agriculteurs.

Comme nous pouvons l'observer sur le graphique suivant, les informations ne concernent que les producteurs enregistrés aux cadastres et ne considèrent pas ceux



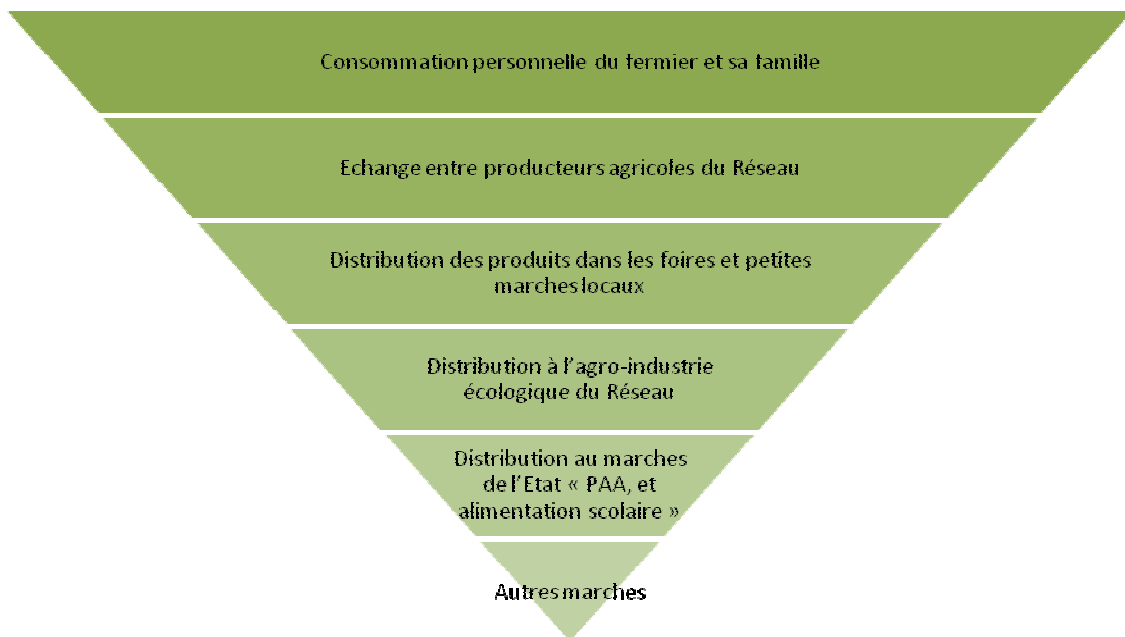
qui sont en processus de reconversion, processus qui pourrait durer quelques années pour certains champs. Nous pouvons donc conclure que le recensement de 2010 est sous-estimé.



Par conséquent, nous pouvons avancer que, selon l'information du réseau, le processus de transformation vers une agriculture agro écologique est en augmentation dans les régions où opère le réseau.

#### *Principes du réseau*

Les producteurs sont à la fois producteurs et consommateurs et ont droit à une alimentation de qualité. Par conséquent, la production se distribue de la manière suivante:



Source : Elaboration de l'auteure à partir des entretiens aux dirigeants du Réseau Ecovida

Ce sont d'abord les producteurs qui s'approvisionnent avec les produits de meilleure qualité. Ce point est important dans la mesure où il témoigne d'une démarche vers une amélioration de la qualité de vie, en vertu du travail et de la production saine et en alliance avec la terre qui en même temps dignifie le producteur :

*« Celui qui a travaillé, qui est en relation avec la nature dans le processus de développement est celui qui mérite le meilleur fruit... pas comme ça se passait avant, où on pensait que le meilleur produit était destiné au marché et les paysans et leurs familles mangeaient le reste. »* Témoignage de Pedro, paysan Copera Foresta.

Sao Paulo registre de champ  
2010

Ensuite l'excédent correspond au premier échange, entre les producteurs :

*« Les gens qui travaillent dans l'agro écologie ont droit à une alimentation saine. On s'est rendu compte qu'on n'est pas seulement des producteurs mais aussi des consommateurs, alors on doit collaborer à l'autonomie du réseau et privilégier les produits de nos collègues. »* J. Marfil, chargé de l'AOPA, registre de Champ 2010.

Ce qui reste de la production sert à approvisionner les marchés du réseau afin de livrer directement aux consommateurs à la recherche d'une alimentation biologique, des produits agro écologiques variés.

Si la production excède la demande, les produits sont alors mis à la disposition de l'industrie alimentaire. Et enfin, la différence est destinée aux marchés institutionnels qui garantissent un prix aux producteurs.

Cette dernière opération se réalise aux points de rencontre du Réseaux, et les produits qui n'ont pas été écoulés sur les marchés institutionnels, sont redistribués sur les marchés fonctionnant les samedis. De cette manière, l'entrepôt des produits est minimum.

Finalement, s'il reste un excédent, il servira à approvisionner les marchés de Sao Paulo qui sera distribué sous forme de « paniers » par des entreprises pour les grands marchés. Mais comme ils fonctionnent à la demande, les produits seront présélectionnés sur les points de rencontre.

Il est important de souligner que les organisations ou points de rencontre sont définis comme des « parapluies » où se réalisent les échanges, sans intermédiaire, c'est donc la micro entreprise familiale ou la coopérative qui fait partie du réseau qui négocie.

De cette manière, c'est l'autonomie du réseau qui est recherché, en mettant l'accent sur la qualité de vie des producteurs et de leurs familles plus que sur la rentabilité monétaire.

Dans la pratique et à partir des informations réalisées par le groupe AOPA, nous observons que :

- 55% des producteurs participe aux marchés libres et distribue en moyenne 51% de leur production<sup>13</sup>.
- 24% destine une partie pour les échanges avec d'autres producteurs, soit en moyenne 19% de leur production<sup>14</sup>.
- 19% des producteurs livre 28% de leur production à l'industrie alimentaire<sup>15</sup>.
- 48% la distribue 45% de leur production aux programmes publics<sup>16</sup>.
- 15% destine 27% de leur production à d'autres marchés<sup>17</sup>.
- 20% des agriculteurs utilise d'autres mécanismes de commercialisation tels que les paniers qui sont distribués directement au consommateur, soit en moyenne 21% de leur production<sup>18</sup>.

En considérant ces chiffres, nous pouvons dire que les deux principaux canaux de distribution sont les marchés libres d'une part et les programmes publics d'autre part, qui concernent 73% des producteurs.

Nous constatons que les agriculteurs n'utilisent pas tous, tous les canaux de commercialisation, en partie parce que, à l'intérieur du Réseau, un certain nombre d'agriculteurs se trouvent dans un processus de reconversion. Dans ce sens, certains programmes, comme le PAA, ont comme objectif d'être un canal de commercialisation pas seulement pour les produits biologiques de « l'agriculture familiale », ce qui permet à cet univers d'agriculteurs en processus de reconversion de privilégier ce canal, en particulier pour les produits qui ne peuvent pas être distribués sur les « marchés libres » ou dans « l'industrie alimentaire biologique » qui requiert la certification de ses produits.

Le principe qui s'applique dans tous les cas, est celui de la priorité pour les agriculteurs : la production obtenue est d'abord destinée aux familles qui travaillent la terre. Il est même possible d'observer des familles qui consacrent leur production à leur propre consommation.

D'autre part, il existe une politique de commercialisation solidaire qui adopte un principe de justice et de transparence pour la valorisation des produits, ce qui implique un processus de révision et de validation périodique des critères pour la fixation des prix, qui prend en considération, à toutes les étapes de production, d'une part, une rémunération juste du travail des famille, d'autre part un prix raisonnable pour le consommateur. Les prix sont donc fixés collectivement de manière une réelle autonomie au sein du réseau.

#### *Le canal institutionnel*

Le producteur remet ses produits à la personne en charge du circuit **PP** et ensuite au point de rencontre si ce produit est distribué au marché qui s'occupe de la distribution

<sup>13</sup> Avec une déviation standard de 31%

<sup>14</sup> Avec une déviation standard de 26%

<sup>15</sup> Avec une déviation standard de 29%

<sup>16</sup> Avec une déviation standard de 35%

<sup>17</sup> Avec une déviation standard de 24%

<sup>18</sup> Avec une déviation standard de 16%

et la livraison du produit au marché  $P_f$  et garde le différentiel qu'il assume comme le prix de son travail.

$$P_f - P_v = \Delta_f$$

Dans le cas où le travail n'implique pas de transport, par exemple dans le cas des livraisons au PAA ou « goûter » qui ne représentent qu'un coût d'entrepôt, ce différentiel est destiné à l'association qui joue le rôle d'intermédiaire. Mais ce différentiel peut aussi être négatif, comme dans le cas du « poroto » où le « goûter scolaire » paie un prix inférieur à celui octroyé au producteur et c'est l'AOPA qui paie, dans ce cas, le différentiel du bénéfice qu'elle retire d'un autre produit. Comme le « goûter scolaire » doit être varié, c'est l'AOPA qui se charge de cet exercice, par conséquent ce qu'elle gagne sur un produit lui permet d'en subventionner un autre.

Concernant la fixation des prix, le gouvernement, établit une différence entre le PAA, qui est un programme national, où les prix des produits sont fixés selon une table pour six mois, tandis que pour le « goûter scolaire » qui est un programme municipal, la municipalité impose un prix aux producteurs, qui peut être différent de celui du programme PAA, pour le même produit.

Dans le cas particulier du « goûter scolaire », le Réseau Ecovida négocie le prix des produits entre la production biologique, les produits en procès de reconversion biologique et les produits conventionnels.

- Prix Produit conventionnel =  $P_i$
- Prix Produit agriculteurs en reconversion =  $P_i + (P_i \times 0.1)$
- Prix Produit biologique =  $P_i + (P_i \times 0.3)$

De cette manière, il stimule, depuis la politique publique, la production biologique<sup>19</sup>, même si les prix varient selon les saisons et/ou les années. Nous constatons, cependant, que, selon les périodes ou les années, les agriculteurs étaient bien payés – ce qui leur permettait d'obtenir un profit – ou mal payés – ce qui générerait un déficit – parfois même considéré comme en dessous d'un prix juste<sup>20</sup>.

En ce sens, et pour éviter la variation des prix, les organisations cherchent à mettre en place des mécanismes de régulation, dans certain cas, en fixant un prix stable sur un an ou un prix minimum à verser à l'agriculteur<sup>21</sup>. S'il existe un prix stable, la différence est utilisée pour subsidier d'autres produits. Dans tous les cas, l'organisation demande à l'agriculteur de diversifier son offre, de manière à ne pas vendre seulement le produit le mieux payé mais de fournir aussi des produits qui ont un prix minimum.

Ainsi, ces mécanismes de prix stables et de prix minimum permettent de générer une plus grande stabilité d'année en année face à la variation des prix comme des changements climatiques.

---

<sup>19</sup> En ce sens, le compromis du Réseau est seulement de livrer des produits biologiques ou en processus de reconversion.

<sup>20</sup> Selon les agriculteurs organisés, un prix juste correspond à un prix qui couvre les coûts de production, un salaire juste pour la main d'œuvre, et le coût du transport.

<sup>21</sup> Cas raconté par un membre de l'association Ecoterre.

Le processus de révision de prix est réalisé en assemblées ordinaires, discuté et approuvé par l'ensemble de représentants. Il existe, selon les programmes, différentes négociations. Le Réseau négocie avec le PAA (programme national) tandis que le « goûter scolaire » est négocié avec les représentants d'autres groupes impliqués dans ce programme.

### *Le canal des marchés*

Concernant les prix des marchés, les agriculteurs en alliance avec les associations de consommateurs, recherchent la massification des produits biologiques et ainsi le marché n'est plus seulement un espace de vente mais se transforme en un espace de rencontre, de coordination et d'échange d'expérience.

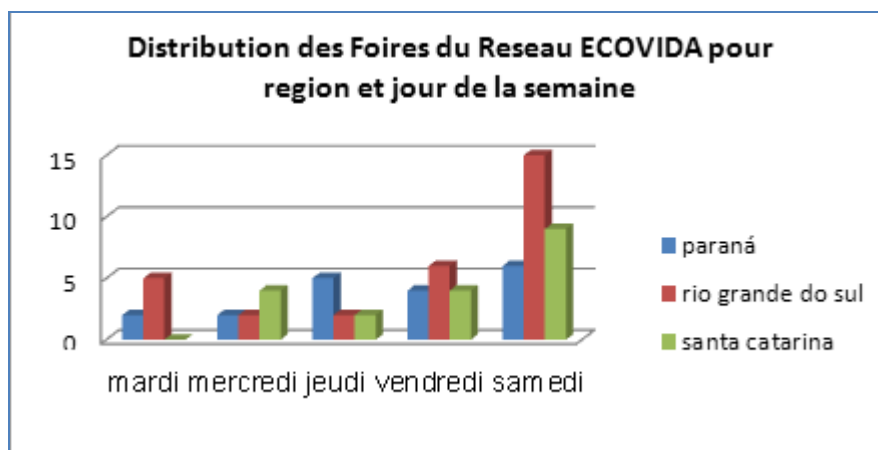
Ces marchés se sont installés, pour la plupart, et contre la volonté des acteurs organisés, dans les secteurs aisés des grandes villes.

Dans le cas de Curitiba, le premier « marché vert » a été inauguré en 1989, avec un stand près du marché artisanal, puis en 1993, il a été transféré sur la place du « Paseo Publico », se composant alors de huit stands. En 2005, cet espace s'est appelé « Marché biologique » et en 2006, il regroupait 39 locataires<sup>22</sup> dont 34 producteurs et 5 distributeurs, tous travaillant avec des produits certifiés.

Les chiffres de commercialisation montrent en effet une augmentation de la consommation des produits biologiques sur les marchés : elle est passée de 156 tonnes en 1997 à 470 tonnes en 2005<sup>23</sup>.

Sur ces marchés, ne peuvent participer que les producteurs certifiés par le réseau « Ecovida » et les stands sont certifiés pour un an (loi 10.830), soit par un organe de certification, soit de manière participative. À cette étape, le logo national n'est pas obligatoire, et les familles qui ne sont pas encore enregistrés aux cadastres du MAPA mais qui sont affiliés au réseau « Ecovida » peuvent y vendre leurs produits.

### Foires Agro écologiques pour jour et région de fonctionnement



<sup>22</sup> Selon les informations du Secrétariat Municipal d'Agriculture et d'Approvisionnement.

<sup>23</sup> Selon les informations du Secrétariat Municipal de l'Agriculture et de l'Approvisionnement.

Source : Elaboration de l'auteure à partir d'information du <http://agrisutentavel.com/feiras.htm>

Malgré la différences de qualité des produits agro-eco les foires organiques ont permit d'offrir un prix plus bas au consommateur que celui la des supermarchés sur des produits agricoles.

La différence des prix qui existe entre les prix des marchés conventionnels s'explique, selon les agriculteurs, par le prix élevé des engrais chimiques, des graines et d'autres produits en comparaison à la production biologique. Un exemple illustrant cette situation est « le sac » d'engrais chimique qui coûte environ RS 100 alors que celui d'engrais biologique ne coûte que RS 8. D'autre part, les agriculteurs conventionnels doivent acheter leurs graines et faire labourer la terre<sup>24</sup>, ce qui les oblige à appliquer un prix maximum.

Il existe cependant des produits du marché biologique, notamment le poulet, qui sont plus chers, parce que la certification est exigé tout au long du processus de commercialisation, production, traitement, transport. Pour les autres produits, la différence de prix est marginale.

Par conséquent, la différence de prix s'avère avantageuse pour le consommateur de produits biologique qui en même temps améliore la qualité de son alimentation . Les marchés représentent donc un bon canal de commercialisation.

Par contre, les produits organiques souffrent d'une forte surcharge dans les supermarchés due au coût d'enmagasinage et autres. Ce phénomène est de toute manière similaire dans le cas de l'agriculture conventionnelle.

Nous pouvons ainsi observer que les marchés représentent un excellent canal de distribution des produits biologiques. Ils permettent en effet :

- De diminuer le prix des produits pour les consommateurs grâce à la diminution des intermédiaires et du coût du stockage.
- La vente des produits de l'agriculture familiale qui ne sont pas encore enregistrés aux cadastres.
- La proximité entre producteurs et consommateurs.
- La mise en place d'espaces de dialogue et d'information sur les bénéfices de l'agriculture biologique et agro écologique.

On constate cependant que le consommateur qui fréquentent les marchés installés dans des quartiers centraux de la ville, est un consommateur averti et conscient des bénéfices de l'agriculture biologique. Selon une étude de l'ACOPA, ce sont en majorité des femmes entre 31 et 50 ans possédant des études supérieures et qui sont habituées à pratiquer une activité physique régulière, privilégiant un style de vie en contact avec la nature et amatrice de médecines alternative. Ce segment de la population représente donc, dans le cas des villes brésiliennes, « l'élite » de la population.

---

<sup>24</sup> Agriculteur Silas Rocha de Limas Martins, de la colonie agricole de Matapi, dans la commune de Porto Grande (registre Acopa).

## **Conclusion**

Nous pouvons signaler que l'expérience de reconversion agro écologique, à permit dans le sud de Brésil l'émergence d'une modèle de développement agricole local, qui avec l'appui du Gouvernement et l'implémentation des politiques favorables pour la petite agriculture familial, aujourd'hui présente des croissances et impacts positives sur tout la communauté.

Pour des travailleurs agricoles

- A amélioré des conditions de travail, dans un environnement sans l'utilisation de poisons.
- A amélioré la consommation des produits, parce que sont des premiers dans la chaîne de distribution de l'agro écologie local.
- A donne soutenabilité à sa source de travail, de moment qui ont gagné autonomie commerciale.
- Ont obtenu des implémentations des politiques publiques, comment la différenciation du prix, où des marchés exclusives comment l'alimentation des enfants des écoles.

Pour des consommateurs

- Permet arriver à la consommation des produits agricoles de qualité à un prix plus bas.
- À ouvert une porte de liaison et échange des savoirs avec le monde agricole, dans l'espace de vente directe dans les foires agro-écologiques.
- Et le plus importante, donne garanti d'une alimentation saine.

Plus aussi, pour d'environnement, de moment que l'agro écologie a permis la conservation des espèces natives e diverses, comment aussi la préservation de stratégies et savoirs anciennes.

Ainsi nous soulignons, la particularité de cette expérience locale, des actions et politiques de développement des communautés, elles-mêmes, celles qui ont été validés socialement, culturellement et historiquement, et qui ont permis la reproduction de cet espace de travail, d'attention de la terre et des ressources naturelles individuelles et collectives. Dans un dessin complexe du réseau, pour la propagation des savoirs, d'accréditation, et d'échange et circulation productive et économique.

## **Reference Bibliographique**

- Degenne A., Forsé M. « Les réseaux sociaux » 2<sup>a</sup> édition, Armando Colin/SEJER Paris, 2004.
- Fernandes, Questão Agrária: conflitualidade e desenvolvimento territorial. In: Luta pela Terra, Reforma Agrária e Gestão de Conflitos no Brasil. Antônio Márcio Buainain (Editor). Editora da Unicamp, 2005, Brasil

- Georges Nihan, « Le secteur non structuré : signification, aire d'extension du concept et application expérimentale » «Tiers-Monde », Année 1980, Volume 21, Numéro 82 p. 261 – 284. Hart Keith « La Structure de l'emploi urbain au Ghana, et les sources informelles du revenu » Thèse doctoral d'anthropologie sociale (1965-1968).
- H. de Soto « L'autre sentier, la révolution informelle dans le Tiers Monde », Editions la Découverte, Paris, 1994.
- Ostrom E, "The evolution of institutions for collective action", Cambridge University Press 1990, USA.
- Silva de Souza Alejandra, "Soberania alimentar e agroecologia: práticas e perspectivas para a transformação do campo na região metropolitana de Curitiba", Universidade Federal do Paraná, 2010 Brasil.
- Weber Florence, « Guide de l'enquête de terrain », Editions la découverte, 2003 Paris.

Et cahiers du travail du Réseau Ecovida disponibles dans le site web

<http://www.ecovida.org.br/>